Recension de Nonna Mayer
dans la Revue française de Sociologie,
2001, vol 42/3, p. 595-598

Extrait du site PERSÉE
du Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche,
direction de l'enseignement supérieur sous-direction des
Bibliothèques et de la documentation.

Bréchon (Pierre) (dir.). – ***Les valeurs des Français. Évolution de 1980 à 2000.***

Paris, Armand Colin (Collection U. Sociologie), 2000, 280 p., 140 FF.

Quelles sont les « valeurs » des Français au tournant du siècle, entendues ici au sens large comme les « orientations profondes qui structurent les représentations et les actions d'un individu » ? (p. 9). Comment ont-elles évolué ? Forment-elles système ? Telles sont les questions auxquelles ce livre, fruit d'un

travail collectif mené au sein de l'Association pour la recherche sur les systèmes de valeurs (ARVAL), tente de répondre. L'ouvrage, introduit et coordonné par Pierre Bréchon, s'appuie pour cela sur la partie française de l'enquête internationale « Valeurs ». Lancée en 1981 dans 9 pays d'Europe occidentale (Allemagne, Belgique, Danemark, Espagne, France, Grande-Bretagne, Irlande, Italie, Pays-Bas), répétée en 1990 puis en 1999, elle s'est progressivement étendue à d'autres pays européens (*European Values Survey*) puis hors d'Europe (*World Values Survey*) et couvre maintenant une soixantaine de pays, de l'Afrique à l'Asie en passant par l'Europe et l'Amérique (1). Le dernier questionnaire, de plus d'une heure, explore systématiquement les grands domaines de valeurs, et inclut de nouvelles questions sur l'attachement à la démocratie et les attitudes à l'égard des immigrés. Les trois enquêtes offrent un ensemble de données d'une richesse incomparable, sur une période de près de vingt ans, particulièrement intéressante à étudier puisqu'elle voit à la fois l'alternance politique, la fin de la croissance, la chute du communisme, et la mise en place de l'Union européenne. La première partie de l'ouvrage explore les valeurs par grands domaines, la seconde synthétise les évolutions de manière transversale. On en présente ici les grandes lignes.

La tendance majeure, dans la continuité des changements observés dans les années soixante, est à l'individualisation et à l'autonomisation, au refus des contraintes, au primat de la liberté et de l'épanouissement personnel. Le moral des Français est élevé et Jean-François Tchernia diagnostique une « libération de la fonction désirante » (p. 27). Sur le plan du travail, on note la montée d'aspirations à un meilleur équilibre entre activité professionnelle et temps libre, une demande de participation et de réalisation de soi accrues (Hélène Riffault et Jean-François Tchernia). Sur le plan des mœurs, la permissivité s'est accrue de manière spectaculaire, dans tous les milieux. Comme le montre Nicolas Herpin, la conception de la famille se fait moins rigide et la condamnation du divorce, de l'avortement, et surtout de l'homosexualité (jugée « injustifiable » par 32 % des personnes interrogées, contre 62 % en 1981) fléchissent fortement. Cette tolérance reflète le recul de l'influence de la religion, en particulier du catholicisme, que l'on en juge par la baisse du sentiment d'appartenance ou par celle de la pratique (Yves Lambert). De même le rapport à la politique apparaît plus individualisé, plus critique. Si le niveau global d'intérêt qu'elle suscite varie peu, si l'attachement aux valeurs démocratiques n'est pas remis en cause, si le niveau de confiance dans les grandes institutions du pays reste élevé, l'attitude dominante est contestataire, comme en témoigne, entre 1981 et 1999, la hausse de la participation à des activités revendicatives telles que le fait de manifester (39 % des personnes interrogées, soit une hausse de 14 points) ou de signer une pétition (67 %, soit une hausse de 24 points). Il y a vingt ans, la moitié de la population n'avait jamais accompli un acte protestataire de ce type au cours de sa vie, en 1999 ils ne sont plus que 28 % (Pierre Bréchon).

Mais cette montée de l'individualisme n'est pas pour autant synonyme d'isolement ou d'atomisation. Si la définition institutionnelle de la famille s'est assouplie, dans tous les milieux, prenant en compte la cohabitation, le divorce, les naissances hors mariage, la « vie de famille » exerce un attrait croissant, y compris chez les jeunes (Nicolas Herpin).

(1) Sur les enquêtes antérieures se reporter à Jean Stoetzel, *Les valeurs du temps présent : une enquête européenne*, Paris, Presses Universitaires de France (Sociologies), 1983 ; Hélène Riffault (dir.), *Les valeurs des Français*, Paris, Presses Universitaires de France (Sociologies), 1994 ; et la revue *Futuribles*, numéro spécial 200, 1995. Voir aussi le site Internet mis en place par la Fondation *European Values Study* (EVS) : http ://evs.kub.nl.

Les Français passent du temps avec leurs amis, accordent une importance croissante à des relations « électives et sélectives », et sont relativement nombreux à s'engager dans la vie associative (Olivier Galland). Ils continuent aussi à s'identifier à des groupes, à des collectifs. À l'heure de la mondialisation, leur ancrage reste local et national. Les sentiments d'appartenance de classe résistent, à en juger par la stabilité des taux de réponse à cette question. Simplement l'identification à la classe ouvrière a reculé au profit de l'identification aux classes moyennes, à la fois moins intense et moins conflictuelle (Yannick Lemel). Dans le domaine de l'économie, l'heure est à un libéralisme tempéré (Hélène Riffault, Jean-François Tchernia). On note une forte demande de régulation par l'État, perçu comme garant d'une société juste (Pierre Bréchon). Dans le domaine religieux, si l'influence des religions officielles recule, la religiosité s'affirme sous d'autres formes, surtout chez les jeunes, phénomène que Yves Lambert appelle joliment « le développement du hors piste et de la randonnée » (croyances parallèles, sectes, renouveau spirituel).

Enfin et surtout, si la permissivité pour tout ce qui touche à la sphère privée progresse incontestablement, des tendances en sens inverse se font jour, que résume Étienne Schweisguth. L'idée qu'il faudrait respecter davantage l'autorité progresse. L'exigence de fidélité dans le couple, et tout particulièrement chez les jeunes, remonte. Et nombre d'indices témoignent d'une demande globale de civisme et de respect des normes, tout particulièrement chez les jeunes qui hier étaient à la tête du mouvement de contestation de l'autorité. Juste quelques chiffres : dans la tranche d'âge des 18-26 ans, ils étaient 50 % en 1981 à trouver que « la fidélité est une contribution très importante au succès d'un mariage », ils sont 85 % en 1999, soit presque aussi nombreux que les plus de 70 ans (89 %). De même on note chez eux une remontée spectaculaire du soutien aux institutions chargées du maintien de l'ordre. Entre 1981 et 1999, dans la même tranche d'âge, le niveau de confiance déclaré dans l'armée est passé de 52 à 64 % et dans la police de 38 à 58 %. Cette nouvelle demande d'ordre et de régulation témoignerait à la fois de l'épuisement du modèle soixante-huitard et de l'évolution des représentations de l'autorité. Le mouvement de mai était une révolte contre l'autorité subie, aujourd'hui il s'agirait de rétablir l'autorité que l'on a sur les autres, dans le respect mutuel. Olivier Galland analyse la dynamique générationnelle des évolutions constatées, faisant la part entre effets du cycle de vie, de la période et de la génération d'appartenance. Elena Millan-Game examine les différences de valeurs liées au genre. Si globalement les écarts entre les deux sexes se réduisent, parallèlement au rapprochement des statuts sociaux, les différences résistent dans le domaine de la politique et s'accroissent même dans celui de la religion. Les femmes sont toujours beaucoup moins politisées et affirment une plus forte religiosité que les hommes. Yannick Lemel, enfin, à partir d'une série d'analyses factorielles, conclut à une faible structuration des valeurs des Français, à l'absence de configurations idéologiques fortes – à l'exception de deux noyaux durs, la religion et la politique –, déstructuration qui confirme précisément la montée de l'individualisme.

On peut regretter que les auteurs glissent si rapidement sur la notion de « valeur », se contentant de faire référence à la problématique de Jean Stoetzel, sans se situer ni par rapport à la théorie de l'action sociale de Talcott Parsons ni par rapport aux développements récents de la psychologie politique (2). Dommage aussi qu'ils fassent l'impasse sur les diverses théories qui sous-tendent l'étude du changement dans les sociétés contem-

(2) Voir notamment les travaux de Shalom H. Schwartz, Université hébraïque de Jérusalem, visant à une définition universelle des valeurs humaines.

poraines et commandent le choix des indicateurs. La demande d'autorité et de régulation sociale, portée par les nouvelles générations, remet pourtant en cause la thèse de Ronald Inglehart sur la progression continue des valeurs permissives «post-matérialistes». Et les critiques adressées par Pierre Bréchon à l'indice sur lequel ce dernier a bâti sa théorie, qui demande aux personnes interrogées de choisir deux objectifs prioritaires sur une liste de quatre (deux objectifs matérialistes : lutte contre l'inflation et défense de l'ordre social, et deux objectifs post-matérialistes : garantie de la liberté d'expression, amélioration de la participation aux décisions du gouvernement) méritaient plus qu'une simple note de bas de page (p. 120). Quant à la dimension spécifiquement idéologique et politique des choix, elle n'est pas systématiquement prise en compte. Ainsi le jugement porté sur le fonctionnement de la démocratie, dont Jean-François Tchernia montre qu'il est très lié au moral des Français, ne dépend pas seulement de facteurs individuels (âge, sexe, statut matrimonial) et sociaux (diplôme, profession, habitat) mais aussi politiques. Il exprime à la fois une attitude à l'égard du système politique (les modérés sont toujours plus positifs que les extrêmes) et les préférences pour un camp : quand la droite est majoritaire les Français de gauche sont plus critiques et inversement.

Mais pour une première analyse d'une enquête aussi monumentale, la quantité d'informations présentées par les diverses contributions, la finesse des analyses, la clarté de l'exposé et le souci pédagogique manifesté (encadrés, graphiques, annexe méthodologique) sont remarquables. Et l'on attend avec impatience la prochaine livraison, qui resituera les évolutions françaises dans une perspective comparative.

Nonna Mayer

CEVIPOF - CNRS